Claude Vermorel
Chronique du 8 novembre 2026.
Lien internet http://www.vermorelavocat.fr/

OPHELIE

Mes chers amis sauveteurs et enseignants, je vous avais parlé dans une précédente chronique (voir mon site) de la noyade de LEOPOLDINE la fille du Grand HUGO et vais aujourd'hui tenter de relier la grammaire des romantiques avec celle des shakespeariens en prenant comme abordage la tragédie fictive de la noyade d''OPHELIE (HAMLET) et celle réelle de LEOPOLDINE.

Ainsi faire en quelque sorte un pied de nez à l'Intelligence inhumaine (IA) qui ne connaît pas l'émotion.

Dans nos colloques, nos réunions, nos esprits phosphorent sur les statistiques, le droit, les techniques, bref tout ce qui préoccupe nos professions.

Mais nous ne parlons pas de la mort et des victimes que vous avez secourues.
C'est un phénomène de dissociation qui nous conduit à ce déni émotionnel.

Nous n'y échappons pas, nous n'évoquons pas nos émotions, nos drames vécus qui sont cachés au plus profond de nous, par pudeur peut être ou parce que enfouis ils y sont bien, comme le déni.

Je nommerai cela la cécité émotionnelle.

Autorisons nous un instant a exprimer ce que nous avons embastillé dans notre inconscient.

Je vais briser cette armure de silence pour apporter le sujet à hauteur d'homme, simplement à hauteur d'homme.

Car en réalité derrière la noyade il y a la mort, cette mort silencieuse, cette mort qui englouti.

Derrière cette réalité il y a une souffrance.

Pardonnez moi de briser votre silence pudique, notre silence pudique, mais nos vies ne prennent elles pas leur sens à en sauver d'autres et parfois échouer dans nos gestes désespérés ?

Dans notre humanité, le romantisme de HUGO et la tragédie de SHAKESPEARE font bon ménage.

Ayons le courage de les regarder de face, au péril de secouer nos entrailles jusqu'aux larmes.

Osons exhumer nos émotions dans les chagrins de ces vies perdues.

Arrêtons nous un instant devant le tableau de DELACROIX et pensons à OPHELIE
Ou celui d'auguste de CHATILLON (LEOPOLDINE au Livre d'Heures)+

Laissons nos cœurs aller vers elles jusqu'à la mort.

C'est le cœur serré que j'écris ces quelques lignes impudiques, mon émotion n'est pas feinte et n'a jamais de limite.

Je sais et je dois oublier le droit et la technique pour aller vers vous par d'autres chemins, celui de nos sentiments.

En guise de péroraison, je conclurai les présentes avec une note d'espoir.

Quoi de plus beau que de sauver une vie, quoi de plus beau que d'enseigner la natation, cette magnifique activité, dans l'eau de nos belles piscines au bleu azur.

Vous êtes les artisans de ce bonheur.